

## AVIS DE SOUTENANCE DE THÈSE DE DOCTORAT

**Mademoiselle FLON ÉMILIE** soutiendra une thèse  
**Le Vendredi 9 décembre 2005 à 14 heures**

---

**Salle des thèses**  
**Université d'Avignon**

**SPÉCIALITÉ : Communication**

Titre de la thèse : *La patrimonialisation de l'archéologie : la mise en scène des vestiges dans l'exposition..*

Membres du jury :

**M. DAVALLON Jean**, Professeur, Laboratoire Culture et Communication (EA 3151), Université d'Avignon.  
**M. ETHIS Emmanuel**, Professeur, Laboratoire Culture et Communication (EA 3151), Université d'Avignon.  
**M. JEANNERET Yves**, Professeur, Laboratoire LaLicc, CELSA Paris IV.  
**M. ROY Jean-Bernard**, Conservateur, Musée de Préhistoire, Nemours  
**Mme SAOUTER Catherine**, Professeur, Université du Québec à Montréal.  
**M. SCHIELE Bernard**, Professeur, Université du Québec à Montréal.

Résumé de la thèse :

Dans les expositions patrimoniales actuelles, la représentation d'un monde dans lequel le visiteur est plongé durant sa visite est un phénomène récurrent. On peut qualifier ces mises en scène de "spectaculaires", mais aussi les identifier comme une stratégie de mise en exposition, la muséologie de point de vue, qui se focalise sur l'expérience des visiteurs, en leur donnant l'illusion d'être dans un autre temps et dans un autre lieu. Ces expositions sont souvent critiquées pour leurs ressemblances avec les parcs de loisirs. La question est de savoir dans quelle mesure ces mises en scène sont compatibles avec les fondements de la diffusion du patrimoine : la communication de savoirs véridiques et l'exposition d'objets authentiques. L'exposition d'archéologie paraît être particulièrement sujette à la muséologie de point de vue et ses aspects spectaculaires, du fait des liens que la discipline archéologique entretient avec l'imaginaire, les reconstitutions et la fiction ; on peut donc, à partir de l'exposition d'archéologie, poser des questions de fond à propos du processus social de la patrimonialisation. Les notions sémiotiques d'indice et d'icône apparaissent comme les outils méthodologiques permettant d'exprimer un certain rapport à l'objet patrimonial, fondé soit sur les règles scientifiques de description du monde réel (un rapport indiciaire), soit sur la ressemblance iconique à un monde possible. Nous recherchons cette distinction dans le discours même de l'exposition, à l'aide d'une approche sémiotique fondée sur la définition d'un interprétant propre aux unités d'exposition étudiées. Cet interprétant, signification inférée à partir du dispositif, révèle ce que l'institution patrimoniale montre du patrimoine. Après avoir construit l'analyse du musée de Préhistoire d'Ile-de-France à Nemours, celle-ci est appliquée à quatre dispositifs mettant en scène des vestiges archéologiques, et quatre dispositifs qui proposent aux visiteurs des savoirs fictionnalisés, provenant des musées de Pointe-à-Callière à Montréal (Canada) et du Pont du Gard (France). Ces analyses montrent que la fiction est un outil pragmatique permettant de construire des passerelles du présent vers le passé, soit en plaçant les visiteurs et les vestiges dans une cohérence spatiale (la mise en scène correspond alors à la construction d'un monde possible qui met spatialement en contact les visiteurs avec une représentation du passé, sans nécessairement obérer l'authenticité des vestiges) ; soit en plaçant les visiteurs dans une relation discursive avec un individu du passé, cet échange cohérent mais fictif permettant de communiquer des savoirs à propos du passé.